

**Le Linceul de Turin
et
Arnaud Aaron Upinsky
son authentificateur**

Victor Ojeda-Mari

Autres livres de l'auteur sur le Linceul de Turin

- Dernières lumières sur le Saint Linceul de Turin
- Linceul de Turin – L'imposture du C14
- L'Église contre le Linceul de Turin

C'est pourquoi, afin de répondre aux besoins de tout lecteur (débutant, connaisseur, spécialiste) certains chapitres des livres précédents se retrouveront dans ce livre: "Le Linceul de Turin et Arnaud Aaron Upinsky son authenticateur".

Ainsi pour certains lecteurs ces chapitres seront des découvertes, pour d'autres des compléments, approfondissements ou points de vues différents.

Merci pour votre lecture.

Victor Ojeda Mari

ISBN- 979-10-424-4656-7

Dépôt légal : Février2018

© Victor Ojeda-Mari



L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Table des matières

TABLE DES MATIERES	5
INTRODUCTION	7
CHAPITRE 1 – LE LINCEUL FACE A L’HISTOIRE	11
CHAPITRE 2 – LE LINCEUL FACE A LA SCIENCE AVANT LE 13 OCTOBRE 1988	35
CHAPITRE 3 - LA FABRICATION DE VRAIS-FAUX LINCEULS	107
CHAPITRE 4 – LE LINCEUL FACE AU CARBONE 14	133
CHAPITRE 5 – LE LINCEUL FACE A L’ÉGLISE DE 1357 A 1988	147
CHAPITRE 6 – ARNAUD AARON UPINSKY— (AAU)	169
CHAPITRE 7 - POURQUOI L’ÉGLISE NE REPOND-ELLE PAS A L’EXIGENCE DE LA VERITE ?.....	245
CONCLUSION	251
ANNEXE.....	253
BIBLIOGRAPHIE	275

INTRODUCTION

Après avoir été un athée convaincu par tradition familiale, je suis devenu chrétien ; précisément, membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, davantage connue sous le nom d'Église Mormone. Dans les années 80, j'ai suivi avec beaucoup d'intérêt les débats à la télévision, à la radio, dans les journaux et à travers quelques livres traitant ce sujet si passionnant. J'étais (et je suis) convaincu de l'authenticité du Saint Linceul de Turin comme étant le linge qui enveloppa le corps du Christ lorsqu'il fut descendu de la Croix déposé dans le Tombeau.



Edward Hall,

Michael Tite, Robert Hedges / Conférence de presse au British Muséum

Et puis, le 13 octobre 1988, au British Muséum, les trois responsables, Edward Hall, Michael Tite et Robert Hedges annoncent le verdict du Carbone 14 déclarant **que le Saint Linceul est un faux datant du Moyen-Âge.**

Bien sûr, je fus déçu. Certainement, moins que tous les savants du ¹STURP et autres qui croyaient dur comme fer que le C14 confirmerait leurs travaux regroupant plusieurs disciples scientifiques : Archéologie, géologie, histoire, biologie, médecine légale, anthropologie, chimie, physique, palynologie, botanique, microbiologie, cristallographie, statistiques. Ainsi que de multiples

¹ Shroud of Turin Research Project – Projet de recherche sur le Suaire de Turin

spécialités dans le textile, la numismatique, la minéralogie, la photographie, l'optique, l'informatique.

Pourtant, la datation au carbone n'est qu'une méthode parmi d'autres. Même si elle avait le vent en poupe et était portée aux nues, elle connut pas mal de déboires qui montraient qu'elle était loin d'être fiable à 100 %. Surtout si cet outil contredisait toutes les autres sciences. Néanmoins, cette conclusion fut sans appel et fit un grand battage médiatique dans le monde.

Malgré cela, je continuais à croire à l'authenticité du Saint Linceul en m'y désintéressant complètement.

En octobre 2012, je visionnais une vidéo et j'entendis Arnaud-Aaron Upinsky (mathématicien, épistémologue, linguiste, expert en systèmes logiques, historien des sciences) marteler avec force et preuves à l'appui que la datation au C 14 était définitivement invalidée ! J'ai ressenti un grand coup au cœur et je me suis remis intensément à l'étude objective et sincère de tous les éléments pour ou contre son authenticité.

À ce jour, j'ai écrit quatre livres sur le Linceul

En 2012 : Dernières lumières sur le Saint-Linceul de Turin.

En 2017 : Réédition - Dernières lumières sur le Saint-Linceul de Turin – Avec les dernières mises à jour jusqu'à octobre 2017

En 2018 : Le Linceul de Turin – L'imposture du C14

En 2018 : L'Église contre le Linceul de Turin.

En préparation, de ce livre, j'ai étudié avec beaucoup d'attention trois livres d'Arnaud-Aaron Upinsky

- La science à l'épreuve du Linceul ;
- Le procès du Linceul.
- Et surtout : L'énigme du Linceul

Un jour, je lisais dans le Nouveau Testament quelques passages sur la mission de Jean-Baptiste, ce grand prophète qui prépara la voie et le peuple au Christ en annonçant son avènement proche. Il fut son précurseur, et l'annonceur de la Bonne Nouvelle selon les paroles prophétiques de l'ange Gabriel à son père Zacharie :

« Car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère ; il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu ; il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé. »



En pensant à Arnaud-Aaron Upinsky, j'ai réalisé combien nous lui sommes redevables d'avoir tracé le chemin à la réalisation de l'authentification du Linceul comment étant celui qui reçut le corps du Christ lors de la descente de la croix et sa mise au tombeau par l'ensemble de la communauté scientifique toutes disciplines confondues. Lui aussi accomplit une œuvre d'Élie, c'est-à-dire de précurseur, en devenant l'authentificateur du Linceul.

Chapitre 1 – Le Linceul face à l’Histoire

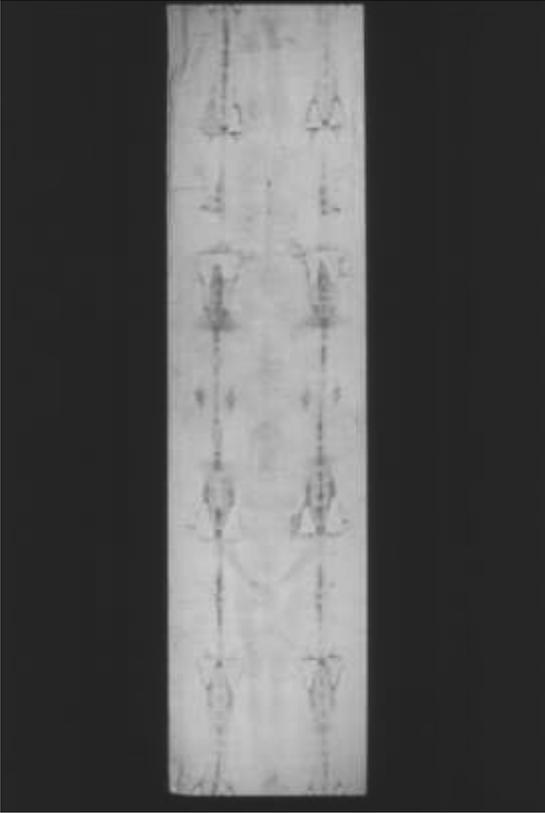
Présentation rapide du Linceul

Lorsqu’il s’agit du Linceul de Turin, une des premières choses qu’on lit ou qu’on dit est qu’il est l’objet archéologique le plus étudié et controversé au monde.

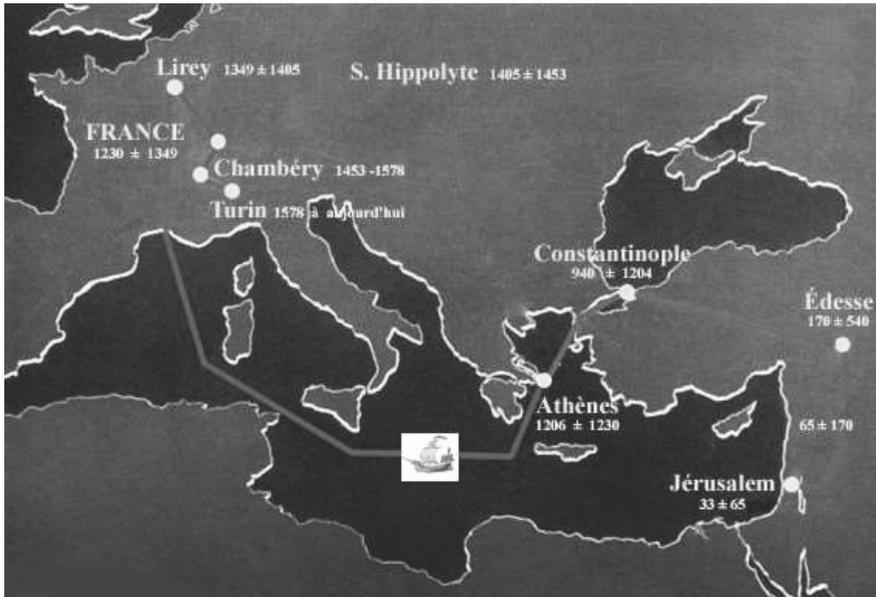
Cette pièce de tissu est le plus souvent appelée suaire plutôt que linceul. « Un linceul » est une sorte de grand drap utilisé pour envelopper, dans l’antiquité, et donc du temps de Christ, le corps des défunts. « Un suaire » est pour certains une serviette que l’on nouait autour de la tête pour servir de mentonnière et permettre de garder la bouche fermée. Pour d’autres, cette serviette servait à couvrir le visage d’un mort tout comme aujourd’hui lorsqu’un accidenté de la route décède, par réflexe, on le voile d’une couverture. Par conséquent, le terme « linceul » est plus approprié que celui de « suaire ». ²

Le Linceul de Turin est une grande pièce de lin, tissé à la main en chevrons, de 4,36 mètres de long sur 1,10 mètre de large sur laquelle on distingue vaguement l’empreinte de couleur jaune paille d’un homme, tête-bêche, vu de face et de dos. La taille reste difficile à mesurer à cause des déformations du tissu et le fait que l’étude de l’image révélera la position relevée des genoux. On l’estime à environ 1,80 mètre. Ce qui était grand pour l’époque. L’homme de type sémite se présente nu, avec une barbe bifide, les yeux fermés, les cheveux longs, les mains croisées cachant ses parties génitales. Les silhouettes, face ventrale et dorsale, se joignent presque au milieu de la toile dans une projection orthogonale du corps. L’image formée témoigne des souffrances subies par les empreintes d’une couronne d’épines, d’une flagellation, d’un coup de lance sur le côté, de clous dans les mains, les poignets et les pieds selon le récit des 4 Évangiles.

² Image en provenance du site : <http://www.Linceul-turin.com/>



Le parcours historique du Linceul de Jérusalem à Turin



Les principales villes classiquement retenues par les historiens pour illustrer le parcours chronologique du Linceul sont :

- Jérusalem de 33 à 65.
- Édesse de 170 à 940.
- Constantinople de 940 à 1204.
- Athènes de 1204 à 1230.
- Lirey de 1349 à 1453.
- Chambéry de 1453 à 1578
- Turin de 1578 à aujourd'hui.

Jérusalem 33 après J.-C.

Il est dit que le Linceul de Turin est le cinquième Évangile, le film de la Semaine sainte. En effet, tous les événements qui vont suivre, nous le verrons et reverrons sont inscrits ; plutôt encryptés dans le tissu d'une manière mystérieuse au point que les sciences modernes d'aujourd'hui avec toutes leurs technologies sont incapables de reproduire et d'expliquer.

Départ pour Gethsémané

³Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des oliviers...

Gethsémané

³ Matthieu 26 : 30 à 32

⁴[...] Jésus alla avec eux dans un lieu appelé Gethsémané, et il dit aux disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier. Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, et il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses. Il leur dit alors : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez avec moi. Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : **Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi !** Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.

Il suait des grumeaux de sang

⁵Alors un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier. Étant en agonie, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre. Après avoir prié, il se leva, et vint vers les disciples, qu'il trouva endormis de tristesse...

Jésus devant Anne

⁶ Le souverain sacrificateur interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : **J'ai parlé ouvertement au monde** ; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interroges-tu ? Interroge sur ce que je leur ai dit ceux qui m'ont entendu ; voici, ceux-là savent ce que j'ai dit. À ces mots, un des huissiers, qui se trouvait là, donna un soufflet à Jésus, en disant : Est-ce ainsi que tu réponds au souverain sacrificateur ?... »

Jésus battu de verges et humilié

⁷Alors Pilate prit Jésus, et le fit battre de verges. Les soldats tressèrent une couronne d'épines qu'ils posèrent sur sa tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre ; puis, s'approchant de lui, ils disaient : Salut, roi des Juifs ! **Et ils lui donnaient des soufflets...**

Jésus crucifié

⁸Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent **la pourpre**, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

⁹Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix, pour qu'il la porte derrière Jésus.

Portant sa croix

⁴ Matthieu 26 : 36 à 39

⁵ Luc 22 : 43 à 45

⁶ Jean 18 : 13 à 24

⁷ Jean 19 : 3

⁸ Marc 15 : 20

⁹ Luc 23 : 26 à 32

¹⁰Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha. C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui,

La mort de Jésus sur la croix

¹¹Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre. Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Éli, Éli, lama sabachthani ? C'est-à-dire : **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** [..°

La mise au tombeau – Ils ne lui rompèrent pas les jambes.

¹²Dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat[...] les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât. Les soldats vinrent donc, et ils rompèrent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec lui. S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompèrent pas les jambes ;

Un des soldats lui perça le côté

Mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau ...

Mise au tombeau

¹³ Pilate [...] s'étonna qu'il fût mort si tôt ; fit venir le centenier et lui demanda s'il était mort depuis longtemps. S'en étant assuré par le centenier, il donna le corps à Joseph. Et Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa du linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc. Puis il roula une pierre à l'entrée du sépulcre.

La résurrection

¹⁴Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre. Elle courut vers Simon Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis.

Pierre et l'autre disciple sortirent, et allèrent au sépulcre. Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre ; s'étant baissé, il vit les bandes qui étaient à terre,

¹⁰ Jean 19 : 17 à 27

¹¹ Matthieu 27 : 45 à 56

¹² Jean 19 : 31 à 36

¹³ Marc 15 : 42 à 46

¹⁴ Jean 20 : 1 à 18

cependant il n'entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre ; il vit les bandes qui étaient à terre, et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part. Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi ; et il vit, et il crut.

Si le Nouveau Testament après la Résurrection du Christ ne dit mot du Linceul ; certains récits apocryphes ou codex divers en font allusion :

Dans une version du *Transitus*, datée du début du 6^e siècle, on lit :



« Après l'Ascension, cette Vierge Immaculée avait coutume de porter l'image formée sur le Suaire qu'elle avait reçu des mains divines, afin de toujours avoir sous les yeux et contempler le beau visage de son Fils. Chaque fois qu'elle priait, elle disposait l'image au levant et priait ainsi vers elle, en élevant les mains. »

Il faut rappeler que pour les Juifs, tout contact avec les morts était impur. C'est pourquoi les premiers chrétiens durent certainement cacher les linges funéraires de Jésus pour les préserver et les conserver. En l'an 70, Jérusalem fut détruite par les Romains. Les chrétiens se dispersèrent, et où qu'ils allaient, ils subissaient la persécution. Il faudra attendre l'édit de Constantin en 313, pour que les oppressions prennent fin. Alors commença la quête des reliques de Jésus ou plutôt ce qui en restait. Nous avons quelques écrits qui en témoignent.

En 340, St Cyrille de Jérusalem mentionne « les témoins de la résurrection, dont le Linceul ».

En 345, une décision du Pape Sylvestre 1^{er} mentionne nettement l'existence d'un Linceul du Christ. D'ailleurs, plusieurs représentations iconographiques en divers endroits se ressemblent étrangement.

En 570, un pèlerin de Plaisance signale qu'à Jérusalem se trouve le Suaire de Jésus.

En 650, Arculphe, pèlerin à Jérusalem, raconte « avoir vu et baisé le Suaire, une pièce de toile d'environ huit pieds de long ».

Ainsi, certains écrits apocryphes et autres montreraient que le Saint Linceul n'aurait pas été détruit après la résurrection du Christ.

Édesse de 170 à 940.

La légende du roi Abgar et l'image d'Édesse (Mandylion)



En l'an 31
sous le règne
de
l'empereur
Tibère, le roi
Abgar
envoie deux
de ses
représentants
et Hannan,
son
secrétaire-
archiviste,

régler des affaires auprès du gouverneur romain en Israël. Sur le chemin du retour, ils rencontrent des foules allant à Jérusalem voir le Messie. Ils se joignent à elles. Ils assistent à des sermons et miracles de Jésus. Ils entendent des rumeurs de complots en son encontre de la part des dirigeants Juifs. De retour à Édesse, ils racontent avec émotion leur expérience avec le Seigneur. Abgar est touché et il s'écrie :

« De tels pouvoirs ne viennent pas des hommes, mais de Dieu ».

Or Abgar souffre d'une grave lèpre et des d'inflammations aux articulations. C'est pourquoi il ne peut se déplacer ni même se montrer à son peuple. Alors, plein de foi en Jésus, il décide de renvoyer Hannan à Jérusalem avec une lettre lui expliquant son triste état, combien il aurait voulu être en sa présence et contempler sa face. Il l'invite à Édesse pour être à l'abri des Juifs et pour le guérir de sa maladie. En outre, il demande à Hannan qui était également peintre de talent de faire son portrait.

Jésus répondit :

« Va et dis à ton maître que je ne peux venir, mais après mon Ascension, j'enverrai un de mes disciples guérir ton roi, convertir son peuple et bénir sa cité, contre laquelle aucun ennemi ne prévaudra plus. »

De plus, le Seigneur donna à Hannan une lettre pour son maître, le roi d'Édesse.

Ensuite, le Seigneur se trouva entouré d'une multitude qui attendait impatiemment qu'il ouvre la bouche pour l'enseigner. Hannan essaya de dessiner le visage de Jésus. Il fut surpris d'être incapable de tracer les moindres traits du Seigneur. Lorsque Jésus eut terminé son sermon, il renvoya la foule et appela Hannan. Humble et ravi, il s'approcha. Jésus sortit de sa robe un linge plié en

quatre. Il le déplia et s'essuya le visage. Ensuite, il tendit le linge déplié à Hannan sur lequel était peinte sans le secours d'aucune main d'homme sa face.

De retour à Édesse, Hannan montra le portrait au roi, il se prosterna devant l'image de la Sainte Face. Aussitôt, il fut guéri de sa lèpre et autres afflictions. Si ce n'est une légère plaie qui resta sur son front.

Après l'Ascension, selon la promesse du Seigneur, l'Apôtre Thomas envoya Thaddée qui appartenait au collège des « Soixante-dix » vers Abgar à Édesse.

Thaddée accomplit de grands miracles et proclama l'Évangile. Le roi fut baptisé, et, avec lui, une grande partie de son royaume. En sortant des eaux du baptême, Abgar se trouva complètement guéri. Même la légère plaie sur le front disparut. Sa peau devint semblable à celle d'un bébé. Il se confondit en louanges de grâce envers le Fils de Dieu. Chaque jour, prosterné devant l'icône de la Sainte Face, non faite d'homme, il lui renouvelait son amour et sa gratitude. Il fit construire une niche pour le Mandylyon, avec l'inscription :

« Christ Dieu, quiconque espère en Toi ne connaîtra jamais le malheur. »

Le roi Abgar vénéra toute sa vie le Mandylyon et suivit les commandements du Seigneur. Il en fut de même pour son fils qui suivit les voies de son père. Malheureusement, lorsque son petit-fils s'assit sur le trône, il mit dans son cœur le projet de faire retourner son peuple à l'adoration d'une multitude de dieux qui sont sur la terre, dans la terre et sous la terre. Pour cela, il décida de détruire le Mandylyon tant vénéré par son père et son grand-père.

Dans une vision, l'Évêque d'Édesse connut les sataniques projets du roi. Celui-ci prit le Mandylyon sacré et le cacha dans un trou qu'il fit dans un mur. Il prit une brique à laquelle il fixa une lampe à huile qu'il laissa allumée. Ensuite, il obtura soigneusement l'orifice.

Après la mort du petit-fils du roi Abgar et malgré tout ce qu'il avait perpétré pour éloigner son peuple de Jésus, de nombreuses années s'écoulèrent et le royaume d'Édesse demeura envers et contre tous un peuple chrétien. Cependant, personne ne savait où le Mandylyon fut caché pour le préserver du mécréant roi.

En 544, le roi des Perses assiégea la ville d'Édesse. Il jeta dans le cœur de tous les habitants une immense terreur.

L'Évêque, de ce temps-là, eut une révélation qui lui indiqua l'endroit exact où se trouvait le Mandylyon avec les lettres du Seigneur à Abgar. Il suivit les indications de l'Esprit-Saint et fit dégager le trou. Non seulement l'icône était intacte après 500 ans, mais la lampe était toujours allumée et avec de l'huile qui s'était multipliée miraculeusement.

De plus, la brique qui fermait la cavité se trouvait imprimée de l'image de la Sainte Face tout comme le Mandylyon. Tout le peuple se rassembla à l'appel de l'Évêque qui brandit les deux Saintes Faces. Une longue procession se forma immédiatement qui criait sa joie, sa confiance et sa foi. Un cri semblable à ceux des Israélites qui firent tomber les murailles de Jéricho retentit dans la ville

d'Édesse. La clameur fut tellement forte qu'elle effraya les assaillants qui, aux pieds des murailles, se préparaient à l'assaut.

L'Évêque aspergea les Perses avec l'huile de la lampe qui se transforma en un feu impétueux qui décima l'armée ennemie et la fit s'enfuir de toute part.

C'est une des versions, car il y en a d'autres avec des variantes.

Constantinople de 940 à 1204.

Le siège d'Édesse en 944

De l'année 632 à 642, les Arabes dans leur invasion du Moyen-Orient font le siège d'Édesse qui capitule en 639. L'accord de paix stipule que la cathédrale de Sainte-Sophie avec l'image d'Édesse sera préservée.

Les Byzantins étant de grands collectionneurs de reliques pour s'approprier du Mandylion, assiègent Édesse, de 943 à 944. Seulement le siège s'éternisait pendant de longs mois. Alors, l'empereur byzantin s'engagea à ne plus attaquer la ville d'Édesse et proposa au calife de lui donner les 200 prisonniers qu'ils avaient faits au lieu de les passer au fil de l'épée et 30 000 pièces d'argent en échange du Mandylion.

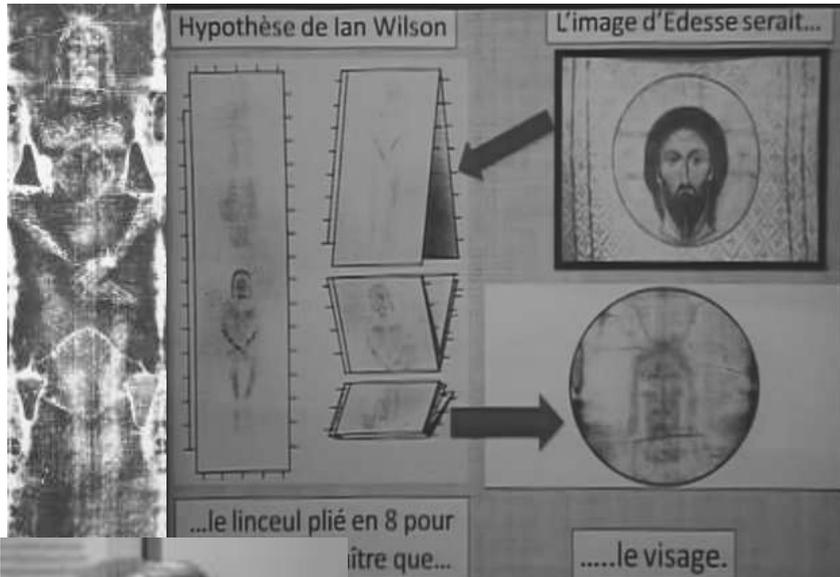
Le 15 août 944, l'image d'Édesse arrive à Constantinople. Elle est déposée à l'Église des Blachernes située au Nord de la ville et l'archidiacre, Grégoire le Référendaire fera sa fameuse oraison dont voici les extraits qui nous intéressent :

« [...] *L'une, d'un côté, avec des couleurs variées d'une beauté éclatante, compose la plénitude de la forme. Par contre, le resplendissement a été imprimé par les seules sueurs d'agonie du visage du Prince de la Vie, qui ont coulé comme des caillots de sang, et par le doigt de Dieu. Ce sont elles (les sueurs) les ornements qui ont coloré l'empreinte véritable du Christ. Et l'empreinte, depuis qu'elles ont coulé, a été embellie par les gouttes de son propre côté. **Les deux choses sont pleines d'enseignements : ici sang et eau, là, sueur et figure. Quelle égalité des réalités, car elles proviennent d'un seul et même être !** [...] »*

Nous constatons que l'homélie de Grégoire le Référendaire conservée au Vatican parle de « l'empreinte amenée d'Édesse » qui a été « embellie par les gouttes de sang jaillies de son flanc ».

On pourrait en déduire qu'il a vu la plaie du côté et, d'après lui, « *le sang et l'eau* » qui en avaient coulé. Par conséquent qu'il ne s'agirait pas seulement du visage de Jésus, mais également de son corps entier. C'est pourquoi ce sermon pour certains serait la preuve que l'image d'Édesse serait le Linceul de Turin déplié à l'occasion de cette exceptionnelle cérémonie.

Pierre de Riedmatten, président de MNTV (Montre Nous Ton Visage), commente l'image, ci-dessous, découverte récemment qui démontrerait



qu'effectivement l'image d'Édesse ne se réduisait pas à un simple portrait :

« Pour bien rappeler que le linge porte une image – disait alors le Père Dubarle – l'artiste a représenté la tête sortant en relief de l'étoffe qui fait plusieurs plis pendant vers la terre, puis rejoint le bras et l'épaule du présentateur. L'illustration exprime l'idée que l'on se faisait alors des dimensions réelles du linge porteur de l'image ».

l'image ».

la représentation de Notre-Seigneur ; et personne, ni Grec ni Franc, n'a su ce qu'il devint quand la ville fut prise. »

Ce témoignage est précieux, car il indique que le Saint Linceul était à Constantinople. Depuis quand et comment ? On ne le sait pas.

Finalement, en 1204, les croisés pilleront la ville.

Le Codex de Pray

Le premier fait indiscutable du Saint Linceul de Turin est sa première apparition à Lirey. Le deuxième est le Codex de Pray, le plus ancien manuscrit écrit en langue hongroise et conservé à la bibliothèque de Budapest. Gardons à l'esprit que la datation au carbone de 1988 estime entre 1260 et 1390 la fabrication du Linceul.

Le Codex de Pray fut découvert au 18^{ième} siècle par le jésuite Georgius Pray. Depuis, il porte son nom. Il a été daté historiquement avec certitude de 1192 à 1195. Or en 1150, une délégation de diplomates hongrois fut reçue à Constantinople en grande pompe et ils eurent la permission de contempler le linceul déployé. On peut en déduire que ce fut lors de cette visite, en 1150, que l'artiste prit des croquis. Par conséquent 110 ans avant l'année 1260 et 240 ans avant celle de 1390.

Description du Codex de Pray

Il contient une miniature montrant sans ambiguïté le Linceul de Turin qui représente l'ensevelissement du Christ. On y voit les mêmes caractéristiques.

C'est pourquoi, Emmanuel Poulle écrit :

« Je puis seulement dire que, en tant qu'historien, je constate que les conclusions tirées du carbone 14 quant à la datation du Linceul s'avèrent incompatibles avec la filiation qui peut être établie entre la relique aujourd'hui conservée à Turin et sa représentation dans un manuscrit ordinairement désigné comme le « Codex Pray »

Ce qui prouve que le Saint Linceul aurait servi de modèle à l'artiste du Codex de Pray résulte :

1- Dans la miniature, le Christ, tout comme dans le Linceul, est représenté entièrement nu, étendu sur une pièce de tissu, avec les bras croisés se recouvrant au niveau des poignets, le bras droit au-dessus du bras gauche, les mains ne laissant voir que quatre doigts très longs avec le pouce absent.

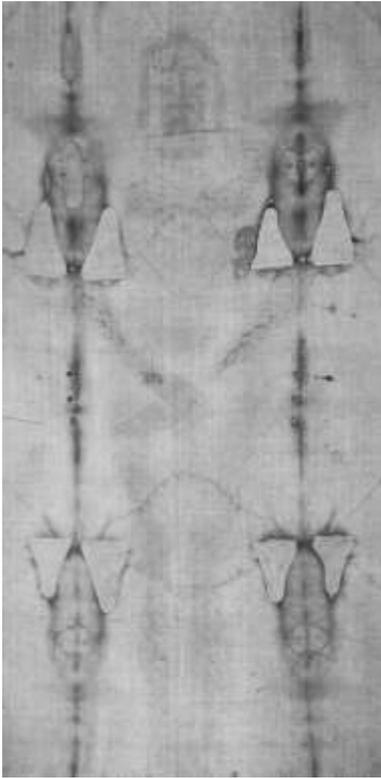


Fig 1



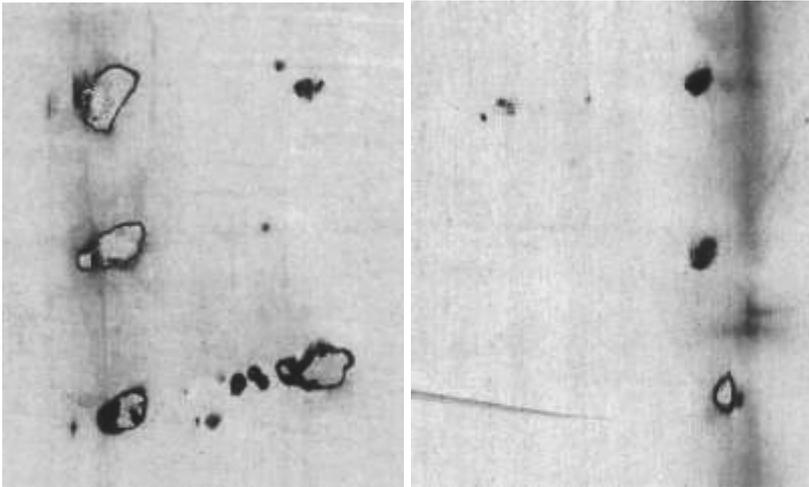
Fig 2



2– Dans le petit point noir que vous pouvez voir sur la fig. 1 et la fig. 2, juste au-dessus du sourcil de Jésus, il y a un détail infime et pourtant tellement parlant : le Père Dubarle a observé que le front porte, une petite tache **au-dessus du sourcil droit**, correspondant à la tache de sang que l'on voit sur le Saint Linceul.

3- À la représentation caractéristique du tissu en chevrons du Linceul recopiée sur le Codex.

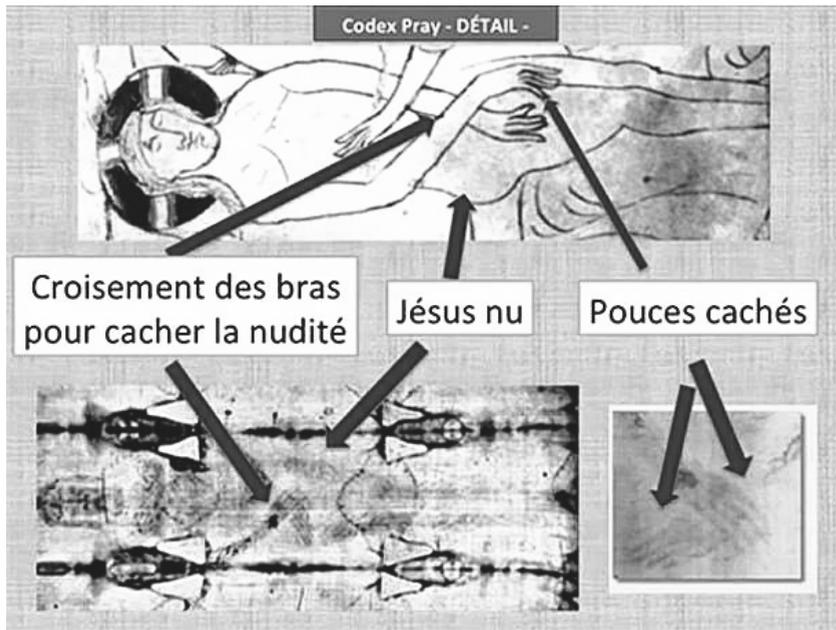
4- Encore plus étonnant. À la reproduction de brûlures en forme de « L » qui dataient bien avant la création du Codex.

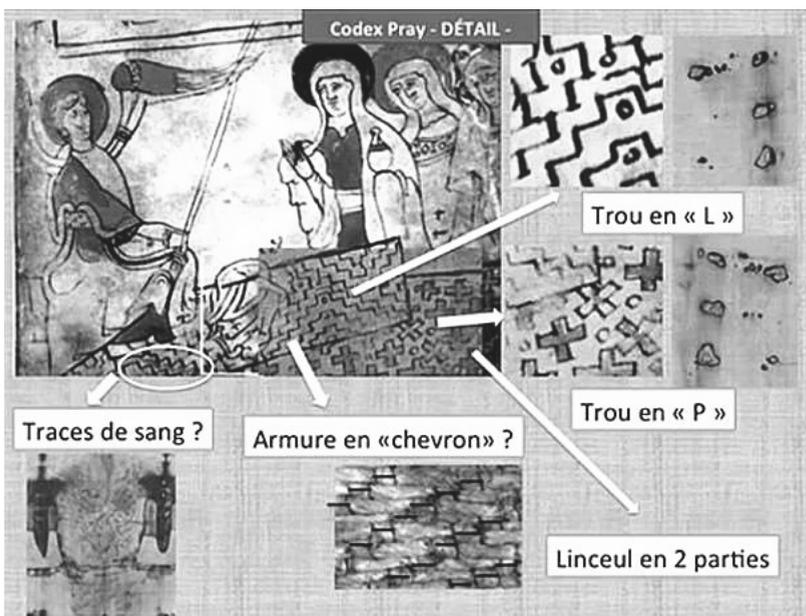


Trous sur la face dorsale du Linceul

Trous sur la face ventrale du Linceul

Voici pour terminer, je vous présente un petit résumé bien parlant





Résumé des similitudes entre le Codex et le Linceul :

Pour quelles raisons esthétiques, l'enlumineur aurait-il représenté tous ces détails, s'il ne les avait pas eus sous les yeux comme modèle ? Ces détails, le miniaturiste les avait observés, l'avaient frappé et sans comprendre il les reproduisit fidèlement.

L'auteur Denis Desforges écrit : ¹⁶ « C'est dans cette cité fastueuse que Manuel Ier, au XII ième siècle, reçoit d'illustres pèlerins : le roi de France Louis VII, Orderic Vital, Gervais de Tilbury.

Des envoyés de la cour de Hongrie, au siècle précédent, avaient avec eux un artiste anonyme qui devait reproduire le linceul dans une enluminure du Codex de Pray, conservé à Budapest.

On y voit des détails qui ne trompent pas, notamment des traces de brûlures en forme de L qui feront dire à ¹⁷Ray Rogers de Los Alamos, au 20 ième siècle, que « le tissu des Blachernes est bien le Suaire de Turin ».

¹⁶ Denis Desforges « L'affaire du Linceul de Turin » Page 61

¹⁷ Rogers est né à Albuquerque, au Nouveau-Mexique . Il a étudié la chimie à l' Université de l'Arizona en 1950. De 1951 à 1988, il a été expert en recherche sur les explosifs et analyste thermique au Laboratoire scientifique de Los Alamos (plus tard appelé Laboratoire national de Los Alamos ou LANL). Au cours de sa carrière, Rogers a publié plus de quarante articles scientifiques sur la chimie. En 1981, il a été nommé chercheur au Laboratoire national de Los Alamos. Il a également été nommé conférencier de l' American Chemical Society en 1971, du Los Alamos National Laboratory, du Distinguished Performance Award en 1984 et de la Médaille du service civil exceptionnel du Département de l'Air Force en 1991. Il a également été rédacteur pour Energetic Materials , une revue scientifique à comité de lecture de 1983–1988. Il a également été membre du comité de rédaction de Thermochemica Acta à partir du premier

Athènes de 1205 à 1225

Après le sac de Constantinople, les croisés et quelques-uns de leurs chefs fondèrent un empire latin qui tint péniblement de 1204 à 1261. L'un d'eux, Othon de la Roche, devint le premier duc d'Athènes.



Blason d'Othon de la Roche

Selon certains spécialistes, lors du sac de Constantinople, il s'appropriia le Saint-Linceul qu'il amena à Athènes vers 1205.

Othon de la Roche, resta en Grèce jusqu'en 1225 et confia le duché d'Athènes à son fils.

Il ramena donc le Saint Linceul d'Athènes et le déposa au château de Ray en Haute-Saône. Il décéda en 1234. Par la suite, l'existence du Linceul restera secrète pendant plusieurs générations.

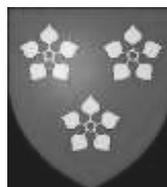
Lirey de 1357 à 1578

Il apparaît subitement à Lirey en 1357 avec Geoffroi, comte de Charny, seigneur de Savoisy et de Montfort, chevalier porte-oriflamme et conseiller des rois France Philippe VI et Jean II.



Blason des Charny

En 1340, il épouse Jeanne de Vergy



Blason des Vergy

de Lirey, français, de

qui n'est

rien d'autre que la petite-fille au cinquième degré d'Othon de La Roche et de Ray et 1er duc du duché d'Athènes, après le sac de Constantinople.

Au cours de l'année 1349 Geoffroy Ier de Charny fonda une collégiale à Lirey au diocèse de Troyes, qu'il dota ensuite du Linceul de Turin.

Où est passé le Linceul de Turin au cours de la période 1205 à 1357

Trois thèses principales s'opposent :

1– Une tradition affirme que le roi Philippe VI de Valois fit don de la « relique des reliques » à Geoffroy de Charny pour sa fidélité.

2–Une théorie soutient qu'Othon de la Roche s'appropriia le Linceul. Risquant l'excommunication décrétée par le pape à l'égard de tout détenteur illégal de reliques, il l'aurait confié aux Templiers.

Cette hypothèse serait accréditée par le procès de l'Ordre qui eut lieu en 1307-1314. Un chercheur du Vatican a mis au jour les mémoires d'un Templier. L'homme raconte que lors de sa formation dans cet ordre, il devait embrasser un long drap de lin sur lequel était imprimée l'image d'un homme. Selon les

numéro de cette revue en 1970 (également le premier article publié dans le premier numéro de cette revue dont il est l'auteur) jusqu'à sa retraite en 1988.

chercheurs du Vatican, ce serait le même Suaire qui quitta Constantinople et qui disparut pendant 150 ans avant de réapparaître en France.

En 1978, Ian Wilson estimait que l'idole vénérée par les Templiers ou le Baphomet était le Linceul du Christ qui deviendra le Suaire de Turin après son passage à Lirey.

3– Une autre prétend qu'Isabelle de Ray aurait transmis le Saint Linceul à son arrière-petite-fille Jeanne de Vergy qui devint la femme de Geoffroy de Charny. Or, Isabelle de Ray est née Isabelle de la Roche, petite fille d'Othon de la Roche qui participa à la quatrième croisade et au sac de Constantinople de 1204. De nombreuses reliques furent volées et Othon de la Roche devint le 1^{er} duc du duché d'Athènes. Cette tradition affirmerait par conséquent qu'il vola le Saint Linceul.

Discussion

Le Mandylion ou image d'Édesse est-il le Linceul de Turin ?

De nombreux historiens et en particulier Ian Wilson assurent que le Mandylion ou image d'Édesse est le Linceul de Turin plié de façon à ne montrer que le visage du Christ. Ce serait de 944 jusqu'en 1204, lors de son passage d'Édesse à Constantinople qu'il aurait été déployé montrant le corps du Seigneur de face et dos sur une longueur avoisinant les quatre mètres. Ainsi Ian Wilson couvrirait le trou de l'histoire allant de Jérusalem à Édesse, jusqu'à Constantinople.

D'autres historiens et en particulier Emmanuel Poulle estiment qu'à Constantinople au cours de l'époque de 944 à 1204, il y avait le Mandylion ou image du Christ et le Linceul du Seigneur en deux endroits différents.

Pourquoi, à mon avis, Emmanuel Poulle a raison ?

L'histoire de Mandylion provient de la légende du roi Abgar connue sous plusieurs versions. Les légendes, comme on le sait, ont un fond de vérité où se mêle la fable et il est très difficile de séparer le réel de la fiction. Les historiens de l'Antiquité eux-mêmes parlent à la fois de lettres échangées entre Jésus et le roi d'Édesse et de portrait miraculeux fait par Jésus en s'essuyant le visage sur un linge.

Le problème de la légende du roi Abgar est que Jésus aurait imprimé miraculeusement son visage de son vivant. Or le Linceul est le linge mortuaire du Christ où s'imprima l'image de son corps de face et de dos, **nu** avec tous les signes de la Passion. On peut se demander pourquoi le Christ en s'essuyant le visage sur un linge faisant plus de 4 mètres aurait imprimé l'image future de son corps **nu** après sa descente de la Croix et sa mise au tombeau ? J'insiste sur le

mot **nu**, car pour un homme (ou une femme) ¹⁸et surtout pour un Sémite être mis à **nu** devant le monde est le pire des abaissements. D'ailleurs, les crucifiés pour les avilir au dernier degré étaient mis à **nu** et Jésus n'échappa aucunement à cette humiliation.

Si la légende est vraie, il paraîtrait plus logique qu'il ait imprimé sur un linge ou une serviette de dimensions courantes uniquement son visage.

Les écrits de la légende du roi d'Édesse relatant des courriers échangés entre Jésus et Abgar posent problème, car les Évangiles nous montrent que l'enseignement de Jésus était essentiellement oral. On peut comprendre que si tel avait été le cas, une lettre de Jésus, écrite de sa main, aurait eu autant sinon plus d'importance que son portrait miraculeux.

La légende du roi Abgar ne cadre pas avec ce que disent les Évangiles concernant Jésus dans sa manière d'agir dans des conditions semblables ; c'est-à-dire lorsque le roi Abgar envoie son serviteur vers Jésus pour qu'il soit, grâce à ses pouvoirs divins, guéri.

Deux passages dans les Évangiles montrent clairement comme Jésus a agi et on peut imaginer, par conséquent, comment il aurait agi en faveur du roi d'Édesse.

1– Voici un passage dans Luc 7 : 1 à 10 :

« Après avoir achevé tous ces discours devant le peuple qui l'écoutait, Jésus entra dans Capernaüm. Un centenier avait un serviteur auquel il était très attaché, et qui se trouvait malade, sur le point de mourir. Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya quelques anciens des Juifs, pour le prier de venir guérir son serviteur. Ils arrivèrent auprès de Jésus, et lui adressèrent d'instantes supplications, disant :

– Il mérite que tu lui accordes cela ; car il aime notre nation, et c'est lui qui a bâti notre synagogue.

Jésus, étant allé avec eux, n'était guère éloigné de la maison, quand le centenier envoya des amis pour lui dire :

– Seigneur, ne prends pas tant de peine ; car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. C'est aussi pour cela que je ne me suis pas cru digne d'aller en personne vers toi. Mais dis un mot, et mon serviteur sera guéri. Car, moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres ; et je dis à l'un : Va ! et il va ; à l'autre : Viens ! et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela ! Et il le fait.

Lorsque Jésus entendit ces paroles, il admira le centenier, et, se tournant vers la foule qui le suivait, il dit :

– Je vous le dis, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi.

¹⁸ Cet article montre combien être mis à nu peut être humiliant pour un homme du Moyen-Orient.